

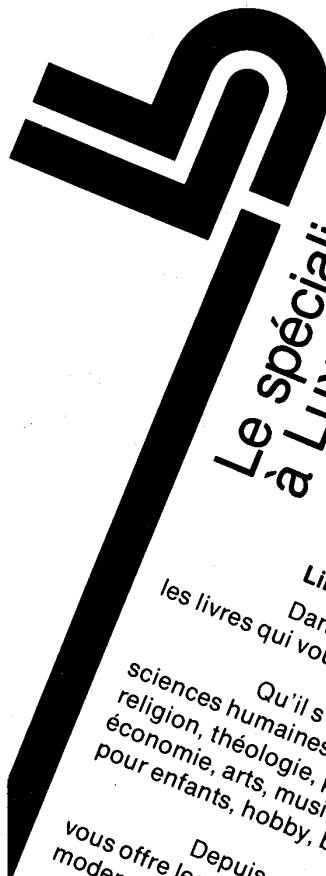
BULLETIN DE LIAISON DES ANCIENS DE L'ATHÉNÉE

Sommaire

Préambule	page 1
Préface	page 2
L'aide au développement:	
une faillite programmée?	page 3
La ^{cause} course du dépérissement des forêts	page 13
Nouvelles de l'Athénée	page 19
Nouvelles de l'AAA	page 28

9 page

EXAHEN 84



Le spécialiste du livre
à Luxembourg

LIBRAIRIE BOURBON

11, rue du Fort Bourbon
Luxembourg-Gare
Téléphone 49 22 06 et 49 22 07

Librairie universelle

Dans un cadre accueillant, vous pourrez choisir à loisir les livres qui vous intéressent.

Qu'il s'agisse de: sciences, technique, scolaire, sciences humaines, sports, jeunesse, voyages, histoire, romans, religion, théologie, philosophie, psychologie, politique, droit, économie, arts, musique, Luxemburgensia, livres de poche, livres pour enfants, hobby, bandes dessinées etc., etc.

Depuis peu, **un rayon de disques et musé-cassettes** vous offre les meilleurs enregistrements en musique classique et moderne.

Un personnel qualifié est à votre service pour vous aider dans votre choix et exécuter votre commande promptement.

Notre devise: conseiller et satisfaire.

- Préambule

Voici le deuxième fascicule du Bulletin de l'Association des Anciens de l'Athénée. Le premier a été un franc succès. Les échos que nous avons recueillis ont été favorables et nous ont encouragés à continuer.

Mais ce n'est pas le "Continuons" du "Huis-Clos" de J.Paul Sartre qui nous sert de modèle. Nous voulons continuer en progressant, en nous perfectionnant.

Ainsi, si nos lecteurs, membres ou sympatisants le veulent bien, nous aimerions dialoguer; nous cherchons trois créneaux de contact :

Ecrivez-nous pour nous donner votre appréciation de "votre bulletin", vos suggestions. Nous en tiendrons compte. Sachez que nos moyens sont limités... mais c'est une autre histoire si on ne prête qu'aux riches, nous sommes pauvres: pourtant quelques âmes bien faites ont été sensibles - je ne dis pas charitables.

Collaborez avec nous, en nous envoyant des textes, des poèmes, des biographies de profs ou d'élèves ayant "crevé l'écran", des croquis. Dieu serait loué si nous étions noyés de matériel.

Prêtez-nous - pour trente jours - des photos, clichés concernant l'Ancien Athénée, le bâtiment, les installations, ses professeurs, des photos de classes, d'élèves d'une notoriété quelle qu'elle fût.

Nous en tirerons des diapositives, afin de créer une belle collection, dont la richesse permettrait de meubler plusieurs séances de projections. Quelles belles soirées en perspective alors, empruntées de cette "nostalgie de fin de siècle".

Les photos, les clichés vous seront renvoyés dans les trente jours. Faites vos envois à l'adresse du soussigné. Merci d'avance!

Ainsi, avec la collaboration de nos membres, amis et sympatisants, nous ferons un bulletin toujours plus vivant, toujours plus apprécié et attendu avec impatience.

Dr. Joseph Mersch
96, bd de la Pétrusse
2320-LUXEMBOURG

- Préface

Dans son analyse de la situation socio-économique, Jacques Santer voit poindre une "Civilisation unique sur l'ensemble de la Terre". L'Association des Anciens de l'Athénée s'est donc intéressée à la marche lente, pleine d'embûches des Pays en voie de Développement vers cette civilisation.

Notre formation classique et chrétienne a depuis longtemps orienté notre attention vers les pays pauvres et nous avons versé - même étant enfants - notre obole aux missionnaires, créant des écoles, luttant contre la faim et la maladie. C'était une forme d'aide au développement: la charité.

Marcel Mart, dans ses fonctions, a visité nombre de pays en voie de développement et y a rencontré des options diamétralement opposées: développement rapide afin d'imiter l'image de la société occidentale, ou orientation soit marxiste, soit spiritualiste. Mais le développement s'étalera sur des générations.

Il pose des questions: le modèle occidental ou japonais est irréalisable; il est basé sur des investissements très riches, des matières premières très bon marché et une émigration massive à la demande. Faut-il intégrer les Pays en voie de Développement dans les marchés mondiaux ou rechercher une intégration régionale, puis continentale ? Certains faits sont désavantageux: démographie explosive, urbanisation galopante, désertification et salinisation des terres par le déboisement, manque de moyens et de voies de transport en vue des échanges commerciaux.

Mais quelques données sont dramatiques: l'agriculture - Asie du Sud-Est exceptée - n'est pas autosuffisante, les méthodes de labour sont ancestrales, l'administration est bureaucratique et centralisée ; les monocultures, trop orientées vers l'exportation, sont sensibles aux variations des prix.

Marcel Mart souligne: "Il s'agit moins de revendiquer un doublement du montant de l'aide publique des pays industrialisés que d'aider les Pays en voie de Développement à s'aider eux-mêmes".

Les réformes proposées sont simples mais pourtant d'une réalisation malaisée: libération des paysans, création de structures de commerce, augmentation de la capacité d'absorption des aides, réduction de la bureaucratie.

Marcel Mart est né en 1927, avocat, fonctionnaire de la CECA à différents postes, Ministre de l'Economie. Actuellement il est Membre de la Cour des Comptes du Marché Commun chargé des relations avec les Pays en voie de Développement.

Il a brossé un tableau clair de la situation, fait une critique aiguë et pertinente des options. En pragmatique, il a donné des solutions simples et logiques.

Il aime le paradoxe, nous le savons, mais il est aussi optimiste: "L'Europe est un continent pauvre, peuplé de gens riches, l'Afrique est un continent riche ... peuplé de gens pauvres."

N'est-ce pas matière à réflexion ?



MARCEL MART

Membre luxembourgeois de la Cour des Comptes des Communautés européennes

L'Aide au développement: une faillite programmée?

Conférence faite le 18 mai 1983

L'aide au développement n'est plus considérée comme une simple affaire de charité mais comme un des problèmes-clé de notre société. La solution de ce problème conditionne à la fois les relations entre pays pauvres et pays riches ainsi que les perspectives d'une coexistence pacifique des peuples dans le monde de demain.

Ce n'est qu'à partir du moment où l'on prend conscience de la gravité et de l'urgence du problème et que les conférences internationales se succèdent à une cadence accélérée, que l'on commence à se poser les deux questions essentielles:

- que vise l'action de développement ; en d'autres termes, quels sont ses buts ?
- une fois ces buts définis, quels moyens faut-il mettre en oeuvre pour les atteindre ?

Les objectifs du développement

Pendant très longtemps, on a considéré que l'aide devait permettre aux pays en voie de développement de rejoindre le plus rapidement possible le niveau de vie, les capacités de production ainsi que les avantages de pluralisme et de la liberté qui caractérisent les nations industriellement avancées.

Cette idée d'assimilation des pays en voie de développement aux pays riches est principalement soutenue par les milieux citadins et certains milieux intellectuels du Tiers monde. Du reste, elle se retrouve dans la reproduction généralisée du mode de vie européen dans la plupart des villes d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie non communiste.

Une autre approche, radicalement opposée à cette première conception, part du ressentiment des pays pauvres vis-à-vis de tout ce qui leur rappelle l'ancien régime colonial.

Identifiant capitalisme et colonialisme, les tenants de cette école cherchent leur salut dans la "voie révolutionnaire", qu'elle soit du type marxiste-socialiste ou fondamentaliste-religieux. La préoccupation essentielle des défenseurs de cette voie consiste, par conséquent, soit à imiter les modèles soviétique chinois ou cubain, soit à recréer les conditions d'une société profondément antimatérialiste et inspirée par les lumières divines.

Enfin, une troisième approche s'est développée - principalement parmi les professionnels de l'aide au Tiers monde - à partir de l'amère leçon tirée de l'expérience vécue jusqu'à ce jour.

Vu que le développement est une oeuvre de générations et qu'il s'agit de commencer par le commencement, à savoir satisfaire en priorité les besoins essentiels des peuples démunis, les buts premiers consistent à permettre aux gens de se nourrir en suffisance, à les vêtir, à leur donner un toit pour s'abriter, à les soigner contre les maladies et à leur donner une éducation qui leur permettra de se développer par leurs propres moyens.

Les méthodes pour atteindre l'objectif

Il va de soi que suivant l'objectif choisi, les méthodes employées peuvent différer du tout au tout.

Toutefois, quel que soit le modèle retenu, il faut se rendre à l'évidence que les pays du Tiers monde auront du mal à reproduire les conditions qui ont donné naissance à la société dont ils rêvent, qu'elle soit occidentale, révolutionnaire ou religieuse.

L'histoire ne se reproduit pas dans les mêmes conditions et il importe par conséquent de tenir compte de l'environnement politique, économique et démographique qui s'est profondément transformé depuis la deuxième guerre mondiale.

Commençons par analyser les modèles historiques qui ont permis d'en arriver à notre société industrielle, société qui se caractérise à la fois par un haut degré de prospérité et de liberté. Ces modèles, plus précisément l'Europe du 19e, le Japon du 20e siècle et le plan Marshall de l'après-guerre, ne sont plus reproductibles à l'heure actuelle.

L'Europe du 19e siècle était caractérisée par un régime de capitalisme sauvage, basé sur un haut degré d'épargne et de réinvestissement dans les moyens de production et sur l'exploitation d'une main-d'oeuvre bon marché. S'y ajoutaient deux autres phénomènes typiques: d'un côté, celui de la colonisation qui rendait possible l'accès à la matière première à un prix dérisoire et d'un autre côté, l'emploi massif procuré par une industrie naissante à haute intensité de travail. En outre, l'Europe bénéficiait à l'époque d'un avantage supplémentaire par rapport à la situation actuelle des pays en voie de développement: elle pouvait en effet réduire la pression démographique par l'émigration de masse vers l'Amérique et l'Océanie, ces millions d'émigrés permettant à la fois de soulager le trop-plein européen et de constituer un débouché idéal et de longue durée pour les produits du vieux continent.

Un tel ajustement comme on a pu, dans une certaine mesure, l'observer avec des pays du Maghreb vers la France, ne peut plus avoir lieu au profit des autres pays en voie de développement.

Il en va de même pour le plan Marshall d'après la Seconde Guerre Mondiale. Cette expérience réussie de l'application des principes de Keynes n'a pu fonctionner que grâce à l'importante réserve de main d'oeuvre très qualifiée dont disposait l'Europe, alors que celle-ci fait aujourd'hui défaut dans les pays en voie de développement.

Enfin, le modèle japonais a, depuis l'ouverture forcée du port de Nagasaki, mis une centaine d'années pour donner naissance à une industrie de haute technologie. De plus, ces conditions de développement ne se retrouvent aujourd'hui que dans quelques rares pays d'Asie, disposant tous d'une vieille tradition d'artisanat de haute performance qui est, p.ex. inexistante en Afrique.

Aujourd'hui, on peut discerner deux stratégies de développement dans la discussion internationale. La première correspond à une orientation occidentale trouvant son expression la plus actuelle dans le dernier rapport que la Banque mondiale et le Fonds

monétaire international ont publié en 1981 sur le développement accéléré de l'Afrique subsaharienne et où est préconisée l'intégration progressive des pays en voie de développement dans les marchés mondiaux.

Cette politique d'interdépendance est, dans une certaine mesure, consacrée par la CEE dans les Conventions de Lomé.

L'autre stratégie est celle qui émane du fameux Plan d'action de la Conférence de Lagos, tenue en avril 1980, et qui fixe l'indépendance économique comme but à atteindre. Les deux moyens privilégiés pour y arriver sont l'autosuffisance alimentaire et l'intégration économique au niveau régional puis continental.

Cette orientation vers un développement autocentré implique la mise en place de circuits commerciaux au-delà de trop nombreuses frontières actuelles, de même que l'industrialisation recherchée ne peut être réalisée que par la création de zones de libre-échange et de marchés communs. Or, pour l'instant, en tout cas, les plans de développement élaborés par nombre de pays depuis 1980 ne s'inspirent guère de la stratégie dessinée à Lagos pour réorienter leur politique économique.

Des éléments dynamiques nuisent à un développement harmonieux

Tout d'abord, il y a évidemment le problème démographique. Nous assistons à un doublement de la population dans les pays en voie de développement tous les 25 ans. Au rythme de croissance actuel, l'Afrique va passer de 400 à 800 millions d'habitants d'ici l'an 2000. De plus, l'Afrique détient le record mondial en matière de rapidité d'urbanisation. Près de la moitié des Centrafricains et des Congolais sont des citadins, un tiers des Zairois et des Somaliens vivent dans des villes où rien n'est prévu pour les y accueillir. La population des villes double tous les 10 à 15 ans.

C'est l'espoir d'échapper à la misère de la campagne qui attire des centaines de milliers de ruraux, qui par flots ininterrompus, quittent leur village et leur lopin de terre pour se diriger vers la ville censée leur procurer un emploi.

Un autre élément dynamique menaçant réside dans le déséquilibre de l'environnement naturel des pays pauvres. La disparition rapide et constante de forêts tropicales risque d'avoir des conséquences dramatiques sur les ressources aquatiques et autres des pays en voie de développement. La déforestation, telle qu'on peut l'observer actuellement dans le sud-est asiatique, l'Amazonie et l'Afrique centrale, est en train de déstabiliser les courants d'eau, de provoquer la salinisation des fleuves ainsi qu'un abaissement des nappes aquatiques et une augmentation des crues dévastatrices.

En effet, pour des centaines de millions d'êtres humains de ces régions, le bois est le seul combustible dont ils disposent ; or, tout arbre abattu, toute disparition d'écrans de verdure favorise l'avance rapide du désert. Suite à la déforestation, le nord du Sénégal est envahi par le désert tandis qu'au sud, la désertification du côté de la Casamance provoque une remontée continue du sel des eaux de mer. Ce pays est ainsi littéralement pris dans un étau par le désert.

Le dernier élément de ce scénario dynamique est constitué par l'influence des mass media. La prolifération des moyens de communication, sera à la base d'un phénomène de mécontentement généralisé des populations du Tiers monde. Ainsi, par exemple, lors d'une mission en Côte d'Ivoire, quelle ne fut pas notre surprise de voir en pleine brousse, les habitants d'un village misérable rassemblés autour d'un poste de télévision et en train de regarder le dernier épisode de "Dallas", feuilleton TV américain de commérages sur le style de vie des milliardaires du pétrole au Texas.

Les données actuelles du développement dans les PVD

La pierre angulaire du développement restera pour longtemps encore l'agriculture. Tout comme nous l'apprend notre histoire économique, c'est l'agriculture qui a généré les fonds à investir dans les industries. Tant que les pays en voie de développement seront obligés d'importer des aliments pour nourrir leurs peuples, il n'y aura que très peu de capital à investir dans les biens d'équipement. Il importe donc que l'agriculture de ces pays ait comme but prioritaire la self-reliance. Cependant, la situation diffère fondamentalement d'un continent à l'autre.

Il y a vingt ans, au moment de l'indépendance progressive à laquelle ont accédé les Etats de l'Afrique, ce continent était largement autosuffisant du point de vue alimentaire, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Quand l'Afrique a vu sa population augmenter de 2,6% en moyenne par an, sa production alimentaire n'a progressé que de 1,8% par an.

Il y a là scandale manifeste, surtout lorsque la plupart des pays africains qui pourraient facilement nourrir leurs populations, se retrouvent en régime de pénurie. Un grand nombre d'Etats de l'Afrique possèdent des terres extrêmement fertiles, à l'encontre de ce que pense l'Européen moyen qui trop souvent, assimile tout le continent africain à la zone du Sahel.

La principale raison pour laquelle dans un pays comme la Tanzanie, un quart seulement des terres arables sont effectivement mises en valeur, est le recours à des méthodes arriérées, voire archaïques pour la culture alimentaire. L'Afrique ne connaît guère l'irrigation et la culture alterne.

Il n'y a pourtant pas de contraintes naturelles empêchant que la plupart des pays africains soient non seulement autosuffisants mais exportateurs nets de tous les produits agricoles de base.

A ceci, s'ajoutent des problèmes liés à la nature humaine: le continent africain souffre d'une absence de cadres et de main-d'oeuvre qualifiée. Presque tous les régimes africains se sont dotés d'une bureaucratie centralisée qui étouffe toute initiative individuelle et rend l'exécution des programmes d'aide infiniment plus compliquée. Dans le même esprit, on assiste à l'exploitation des campagnes par les villes. La ville, la capitale africaine est le siège du pouvoir établi, de l'administration centrale, de l'intelligentsia, des étrangers et des militaires dont il importe de contenter les besoins au détriment du niveau de vie du monde rural. L'économie de la prochaine révolution passe par le sacrifice de la campagne. De plus, 13 Etats africains sur 50 sont complètement enclavés, c'est-à-dire qu'ils n'ont aucun accès à la

mer et dépendent donc de leurs voisins pour leurs échanges. Or, on peut se demander comment il est possible de concevoir un développement économique au sens moderne du terme, tout en maintenant le découpage artificiel des économies nationales laissé par les anciennes puissances coloniales.

Dans les PVD de l'Amérique latine, la situation est sensiblement différente. Ces pays ont été colonisés pendant une période beaucoup plus longue et disposent d'une certaine unité linguistique ; aussi les problèmes liés à leur développement trouvent leur source principale dans la notion de propriété des terres. Ce phénomène n'est guère connu en Afrique où les terres sont très souvent la propriété collective des villages. En Amérique latine, par contre, une élite représentant moins de 5% de la population est propriétaire de 35 % des richesses. Ces pays connaissent déjà la couche sociale des artisans, très importante pour le démarrage économique. Les principaux problèmes économiques résident dans l'orientation excessive des cultures vers le marché mondial, ceci au risque de négliger la consommation interne et dans l'exportation généralisée des capitaux nationaux.

La situation en Asie semble actuellement la plus prometteuse. La présence des sociétés homogènes reposant sur des cultures et des religions de grande diffusion, d'un artisanat extrêmement qualifié, de techniques agricole adaptées (irrigation, culture alterne, utilisation d'engrais adéquats) explique raisonnablement pourquoi cinq parmi les onze pays qu'on appelle les nouveaux pays industrialisés appartiennent à l'Asie.

Ainsi, l'Inde, le Pakistan et les Philippines sont devenus autosuffisants au niveau de la production céréalière. L'Asie semble avoir acquis la maîtrise de l'agriculture. Dans cette région du globe, la productivité par hectare est en moyenne 30 fois supérieure à celle de l'Afrique.

Les moyens de développement

Compte tenu des expériences du passé, il s'impose actuellement de développer des réformes structurelles à la fois du côté des donateurs et du côté des bénéficiaires. Il s'agit moins de revendiquer un doublement du montant de l'aide publique des pays industrialisés que d'aider les pays en développement à s'aider eux-mêmes.

Du côté des donateurs, il conviendrait d'améliorer les instruments mis à la disposition des PVD, qu'il s'agisse des prêts de la Banque mondiale, de l'IDA (International Development Agency), de l'aide bilatérale des pays industrialisés ou des prêts et projets financés par la CEE. Jusqu'ici, ces organismes se sont contentés de réaliser une politique d'assistance technique et financière, sans trop se préoccuper des effets négatifs que des projets ambitieux pouvaient aussi entraîner comme conséquence. Prenons des exemples: L'AIDE ALIMENTAIRE conduit à la dépendance. La plupart des bénéficiaires de cette forme d'aide en deviennent des abonnés. A partir du moment où des milliers de tonnes de céréales, de lait en poudre ou de butteroil sont déversés sur un marché réduit, tout le 'fragile' système des échanges à l'intérieur du pays concerné est détraqué. Les agriculteurs locaux sont découragés du fait que ces produits sont

vendus à vil prix ou distribués gratuitement. Pourquoi le paysan devrait-il encore déployer un effort pour vendre ses produits sur un marché qui s'écroule suite à l'apparition de l'aide. Par conséquent, il ne lui restera comme solution que de se retirer sur son terrain, devenir producteur autosuffisant et la base nationale de l'agriculture risque de disparaître à court terme.

En même temps, les aides des donateurs favorisent de mauvaises habitudes de consommation. Plutôt que d'inonder un pays avec du blé ou du maïs, il vaudrait mieux distribuer des céréales qui résistent à la sécheresse tels que le mil et le sorgho.

Il faut donc avoir le courage de réduire cette forme d'intervention en limitant aux situations exceptionnelles et accroître le nombre de projets visant à aider les populations concernées à produire elles-mêmes.

Les projets d'aide technique ont, en priorité, souvent visé le développement des cultures d'exportation comme le coton, le thé, le café ou le cacao. Or, la rentrée tellement attendue des devises s'est vue contrariée par les variations importantes que subissent les prix de ces produits sur le marché mondial. En 1981, dans l'espace d'une année, le prix du cacao a baissé de 23%, celui du sucre de 42,4% et celui du café de 11,4%. On peut se demander de quelle façon un pays parvient, dans ces conditions, à établir une programmation économique convenable, alors que l'essentiel de ses recettes est constitué par la vente de produits agricoles d'exportation dont les prix, en dents de scie, sont dictés par la spéculation de la Bourse de Londres.

D'un autre côté, en tentant d'améliorer les méthodes, il convient non seulement de choisir les gouvernements comme interlocuteurs, mais aussi les intermédiaires que sont les communes, les coopératives et surtout les ONG qui, par leurs microréalisations, mettant le plus souvent les indigènes à contribution, parviennent le mieux à apporter une aide ponctuelle.

On critique souvent le fait qu'une partie de l'aide consentie retourne aux pays donateurs. Ne nous faisons là aucune illusion: le jour où ce retour ne pourra plus s'effectuer ou lorsque les pays industrialisés n'auront plus d'excédents alimentaires à distribuer, il n'y aura évidemment plus d'aide au développement. L'essentiel est que les routes, les hôpitaux, les écoles et autres réalisations que l'aide a permis de construire, continuent bel et bien d'exister et de profiter aux pays que l'on a voulu aider.

Les réformes structurelles des pays bénéficiaires

Nous avons déjà évoqué les conséquences négatives du découpage artificiel du continent africain. Cependant il reste d'autres réformes à réaliser:

- La libération

A partir du moment où l'Etat fixe arbitrairement les prix auxquels la production agricole est achetée, ces prix seront toujours insuffisants, étant donné que l'administration centrale veille à ce que l'indice du coût de la vie dans les villes ne monte pas trop. Un jour viendra où le paysan cessera de produire des surplus.

- La création de structures de commerce

L'Afrique a besoin de commerçants et, pour cela, de voies de communication. Le sous-équipement de ce secteur est dramatique: sur les 95.000 km de voies ferrées qui sillonnent le continent africain (6% du réseau mondial), l'Afrique du Sud en possède 23.000. Pour ce qui est des routes, seul le Maghreb ne souffre pas d'une insuffisance tragique dans ce domaine.

- L'augmentation de la capacité d'absorption des aides

Trop souvent, les Etats africains ne sont pas à même de digérer l'aide au développement qu'on leur fournit. Ainsi, on a dû constater que le rythme de consommation des crédits des Fonds européens de développement est en train de baisser, surtout dans les Etats les moins avancés qui sont dans l'incapacité d'identifier à temps la manière d'utiliser l'argent. Faute de cadres, cette quasi-ignorance de la conception de l'exécution, du planning de la surveillance et du monitoring des projets dispense actuellement les pays donateurs de doubler ou de tripler les montants de leurs aides.

- La réduction de la bureaucratie

La bureaucratie centraliste telle qu'elle prolifère dans les pays en développement représente toujours un handicap important dans la réalisation et l'entretien des projets d'aide. En décourageant l'initiative privée, il ne reste finalement que des sociétés ou des offices étatiques, chroniquement déficitaires, pour prendre les réalisations en charge.

CONCLUSION

Malgré ce sombre tableau, la situation des pays en voie de développement n'est pas sans espoir.

En effet, un récent rapport de l'ONU fait état d'une stabilisation démographique vers l'an 2100. La population des pays industrialisés stagnera alors aux alentours de 1,4 milliard d'individus (contre 990 millions de nos jours) tandis que la population des pays en voie de développement se stabiliserait à 9 milliards d'êtres, contre 2,9 milliards dans les années 80. A elle seule, l'Afrique comptera 850 millions d'habitants. L'arrêt prochain de l'explosion démographique sera dû à une certaine augmentation du bien-être, identique à l'évolution qu'on a d'ailleurs pu observer dans notre histoire économique.

D'un autre côté, les progrès tout à fait possibles de l'agriculture devraient permettre de nourrir les 10 milliards d'hommes escomptés en l'an 2100. Durant la dernière décennie, le surprenant décollage de l'Asie en matière de production agricole justifie cet espoir; d'autant plus que l'Afrique dispose d'une énorme réserve de terres en friche qui peuvent, aisément et rapidement, être exploitées en recourant à des moyens appropriés.

Un troisième élément d'espoir est bien la prise de conscience, dans les pays industrialisés, du grand phénomène d'interdépendance dont nous avons parlé précédemment. L'Europe est un continent pauvre peuplé de gens riches; l'Afrique est un continent riche peuplé de gens pauvres. L'énorme potentiel de ce

continent en matières premières, mais aussi et surtout le marché futur qu'il représente, devraient nous faire comprendre le degré d'interdépendance de nos économies respectives.

Il faut donc nous garder d'abandonner la partie à ce moment crucial. La vaste opération d'aide au développement que nous avons entreprise pourra finalement réussir à condition d'avoir la patience nécessaire et de faire preuve de persévérance dans l'effort. De tout temps, le propre de l'homme n'a-t-il pas été de survivre en s'imposant aux forces aveugles qui le menaçaient ?



Léonard Soeurs

Successeur: Pitt Léonard

Installations sanitaires

8, rue Louvigny - LUXEMBOURG - Tél. 2 27 22
12, rue Luc-Housse - LUXEMBOURG-CESSANGE
49 01 01/49 01 02

Fournisseur



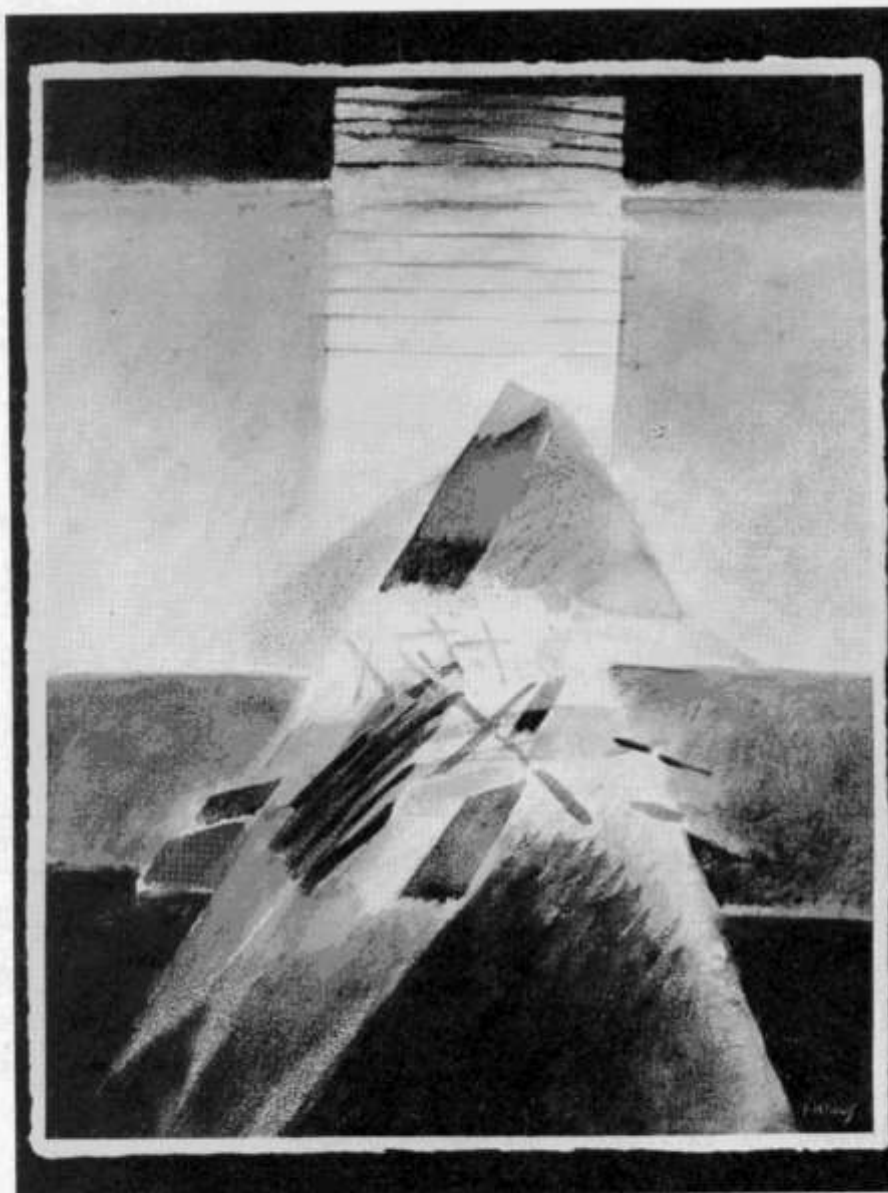
de la Cour

ACTIVITES FUTURES

février 28.2.1985
Concert de piano à 4 mains
ADRIEN MEISCH - CARLO GRUBER

juin 8.6.1985
TREPPELTOUR dans le "Kayldall"

15.6.1985
JOURNEE DES ANCIENS
Visite du Nouveau Conservatoire



*«La fin d'un rêve»
aquarelle 50×65 cm sur papier fait main, 1984
Henri Kraus: Ancien Athénéen, promotion 1963*

MARCEL HAAS

La cause du dépérissement des forêts

Résumé des propos tenus à bâtons rompus lors du Tréppeltour
à Consdorf



Cliché Edm. Haas

Fig.1. Influence du facteur sol sur le dépérissement des forêts.

Fig.1A. Lieu dit "Burkapp" à Consdorf. Sur les rochers du grès de Luxembourg le sol est peu épais, vidé d'éléments nutritifs suite aux pluies. De ce fait les conifères sont déjà partiellement morts. Par contre les arbres visibles au fond de la photo, implantés au contrebas des rochers, dans un sol alluvionnaire, fort profond, se présentent en bonne santé, avec une cime pointue et une croissance annuelle acceptable (voir flèche).

Fig.1B. Même endroit. Photo visualisant la situation actuelle (27.01.85). Sur le plateau les conifères sont clairsemés et moribonds, au contrebas les arbres sont en bonne santé, malgré leur grand âge. L'épicéa désigné par une flèche est vieux de plus de 80 ans.

Parmi plusieurs autres théories (influence directes, influence indirectes par corrosion influences climatiques, stress de la végétation) la théorie de l'équilibre dans le système écologique semble prévaloir de plus en plus, sans doute parce qu'elle sait expliquer tous les cas de dépérissement connus jusqu'à présent. Selon cette théorie les arbres meurent parce qu'un déséquilibre est survenu dans la capacité de neutralisation des sols (CNS) suite aux pluies acides prolongées. La CNS est définie par la somme des cations moins la somme des anions.
CNS = $Al_2O_3 + Fe_2O_3 + FeO + MnO + CaO + MgO + Na_2O + K_2O$ (cations) - $(SO_x + NO_x + P_2O_5 + HCl)$ (anions)

Dans un écosystème en équilibre, c.à.d. dans une nature non perturbée, les éléments précités se trouvent en équilibre: par les phénomènes de l'humification et de la minéralisation sont restitués autant d'éléments nutritifs que la végétation en prélève pour sa croissance.

Les arbres résineux sont nettement plus sensibles que les feuillus aux immissions atmosphériques pour les raisons suivantes:

- La résine fixe les anions azotés et soufrés beaucoup plus facilement que les feuillus: une interception se produit qui fut évaluée par des chercheurs allemands à ca 4 kmol EI/ha/a (1).
- De ce fait les résineux supportent beaucoup moins de dépôts acides (0,13-0,25 kmol H+/ha/a) que les feuillus (2,2-2,5 kmol H+/ha/a). Cela veut dire que les résineux sont de 7 à 8 fois plus sensibles que les feuillus et si par exemple dans l'atmosphère survient une augmentation relative de 0,1 % en ions acides, elle vaut pour 0,7 % pour les résineux.
- La plupart des conifères ne perdent pas leurs aiguilles en hiver, tandis que les arbres feuillus se mettent au repos pendant environ 6 mois.
- Pendant les mois d'hiver l'influence des ions acides sur les conifères est d'autant plus importante que l'atmosphère est plus humide. De ce fait le mois de novembre à lui seul, a été trouvé 2.5 fois plus néfaste aux résineux que le mois de septembre.
- Les résineux ont généralement un enracinement peu profond, de 20 à 30 cm, zone dans laquelle les éléments nutritifs sont lessivés plus vite que dans des sols profonds.

Pour le dépérissement des forêts, le rôle majeur revient au sol. D'une façon générale on peut dire que ce dépérissement s'est manifesté plus fortement au cours des dernières années, parce que ces années furent marquées (p.ex. 1983) par une période prolongée de pluies abondantes, suivie d'une période prolongée de

1 kmol EI (équivalent ionique) = quantité d'un élément chimique ou d'un groupe d'éléments chimiques, exprimée en kg, qui peut se combiner resp. remplacer 1 kg de protons H+.

sécheresse. Pendant la période de pluies les éléments nutritifs cationiques sont lessivés et pendant la période de sécheresse ces cations ne sont pas restitués par une minéralisation de l'humus, faute d'humidité.

Suite à un épuisement du sol, les conifères dépérissent de préférence sur des sols faibles, sablonneux et schisteux (Ardennes), plutôt que sur des sols calcaireux et profonds (vallées). D'autre part, toutes les plantations de sapins recevant la même quantité de précipitations acides, il est évident que des sols de faible épaisseur (20 cm) contiennent une plus forte concentration en anions acides que des sols épais de 1 m, pour lesquels la concentration serait cinq fois moindre.

Dans le sol même ce n'est pas la quantité en éléments nutritifs disponibles qui est importante, mais la situation chimique (caractérisée par son pH), qui prévaut pratiquement encore sur la quantité des cations disponibles. Suites aux pluies acides se produisent les phénomènes suivants:

- en premier lieu sont lessivés les carbonates, le pH descend de 8 à 6,2,
- en second lieu sont attaqués les silicates, le pH descend de 6,2 à 5,0
- en troisième lieu les ions Ca^{2+} et Mg^{2+} sont échangés contre les ions Al^{3+} , le pH descend de 5,0 à 4,2
- en quatrième lieu les ions Al^{3+} sont libérés pour des pH compris entre 4,2 et 3,8.

Les ions d'aluminium sont directement néfastes aux résineux parce qu'ils provoquent une intoxication des racines, plus précisément des mycorrhizes.

Le rôle majeur joué par le pH du sol se dégage encore du fait que toutes les forêts n'ont besoin que de relativement peu de cations, parmi lesquels le calcium est de loin le plus important: minimum de 4,6 kg/ha/an. Les besoins en Na, K et Mg sont presque toujours couverts, mais au niveau des petites racines leur assimilation ne se fait que si le pH n'est pas trop bas, c.à.d. s'il est supérieur à 4,2.

De ce qui précède résulte une nécessité impérieuse de faire des analyses du sol. Parmi les critères analytiques le pH est évidemment le plus important. Il permet de déterminer la quantité de chaux nécessaire pour relever le pH dans des domaines profitables aux arbres.

Sont déterminés aussi les besoins en d'autres éléments nutritifs, pour lesquels est toutefois conseillé une grande circonspection, car les cations sont liés à des anions acides qui viennent augmenter l'acidité du sol. Il importe, par conséquent, de relever avant tout le pH d'un sol avant d'appliquer des engrais proprement dits. Compte tenu de l'influence néfaste de l'humidité hivernale, il faut appliquer la chaux avant les mois d'hiver.

Une première estimation de la situation pédologique des sols forestiers luxembourgeois a eu comme résultats que la plupart des sols se trouvent encore à l'état des échanges de silicates, c.à.d. à des pH supérieurs à 5,0; quelques sols sous des forêts

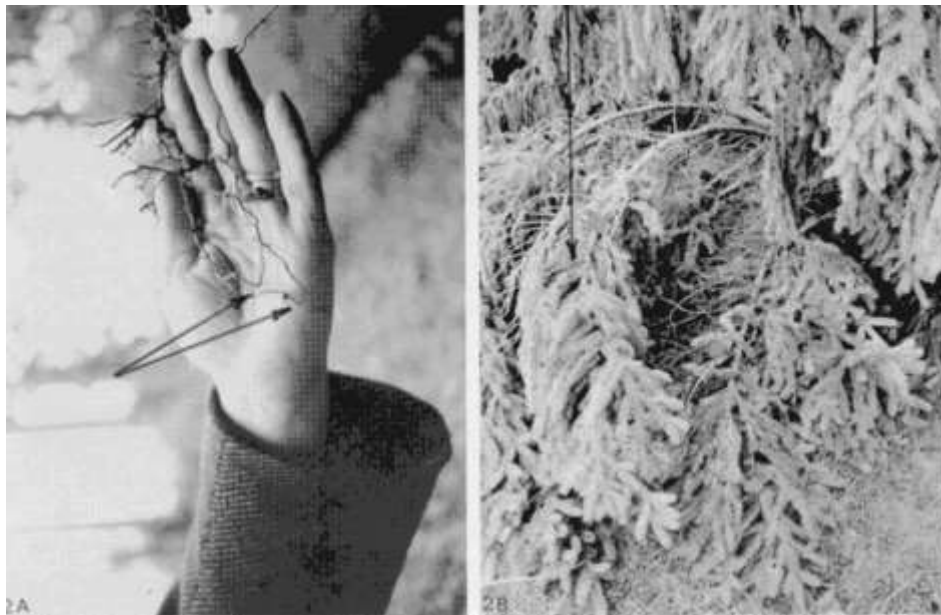


Fig.2. Symptômes précurseurs de la mort des arbres.

Clichés Edm. Haas

Fig.2A. Suite à la bourrasque du 22-23.11.64 plusieurs arbres ont été arrachés sur le plateau même, aucun dans la vallée. Aux arbres déracinés les radicelles ($\varnothing < 2$ mm) ont été trouvées cassantes à l'essai de pliage (voir radicelles indiquées par flèche).

Fig 2B. Aux cimes de ces mêmes arbres déracinés plusieurs branches ont leurs aiguilles déjà brunies, c.à.d. mortes, (indiquées par flèches). D'autres branches sont encore vertes (teint plus foncé sur la photo).

Fig.3. Influence d'un bon approvisionnement en substances minérales et nutritives sur le bien-être des forêts.

Les épicéas sont âgés de 76 ans. La partie droite a reçu, il y a vingt ans, 4 fois une fumure azote/phosphore plus chaux magnésienne, la partie gauche seulement la fumure azote/phosphore. Le port, notamment la densité des aiguilles, est nettement meilleur sur la partie droite que sur la partie gauche.

Cliché APZ. H. Baule



présentant déjà un aspect languissant se trouvent dans la catégorie des pH compris entre 5,0 et 4,2, et sous des arbres morts sont effectivement trouvés des pH inférieurs à 4,2.

La pratique des amendements calcaires préconise pour les sols luxembourgeois des quantités de chaux déjà fort appréciables, dont l'ordre de grandeur est de 5 t/ha. En Allemagne il faut déjà appliquer des quantités allant jusqu'à 20 t/ha. Une trop forte application calcaire peut cependant entraîner de graves inconvénients dans l'écosystème, suite à une minéralisation trop rapide des matières organiques, qui entraîne de fortes pertes en éléments nutritifs, notamment en éléments azotés, de façon que les quantités de nitrates apparaissant dans les eaux de sources, augmentent sensiblement. Suite à des essais sur 15 à 25 ans, il fut constaté que de la quantité de chaux appliquée, 60 % pénètrent dans les horizons profonds et seulement 20 % restent dans l'horizon des racines. La quantité de chaux retenue dépend plus de l'épaisseur de la couche de l'humus que de la quantité de chaux appliquée.

En ce qui concerne la qualité de la chaux, la meilleure est la chaux dolomitique parce qu'elle contient à côté du calcium une forte proportion de magnésium et même un peu de phosphore. En ce qui concerne les modalités de l'application, une répartition de la quantité prescrite, à la suite des analyses, par plusieurs épandages produit de meilleurs résultats qu'une application unique. Pour être pleinement efficace le traitement d'une forêt devrait se prolonger pendant 10 à 15 ans. Par ailleurs, s'il a fallu environ 10 ans pour obtenir par les émissions acides les perturbations actuellement constatées, il serait vain d'attendre un redressement de la situation dans l'immédiat, resp. endéans 1 à 2 ans, mais il faut persévérer au moins pendant 7 à 8 ans.

En guise de résultats aux traitements à la chaux plusieurs auteurs conviennent de dire que toutes les forêts se montrent reconnaissantes à un traitement par la chaux, même s'il est modeste.

Dans la Forêt Noire orientale fut mesurée, suite à une application unique de 20 dt/ha de chaux, treize ans plus tard, une surproduction de bois de 1,2 m³/ha/an par rapport à une parcelle témoin non traitée. Pour une application simultanée de 10 dt/ha de scories Thomas on mesurait même une surproduction de 2,2 m³/ha/an. De ces chiffres résulte qu'on peut logiquement attendre pour toutes les essences forestières et pour un épandage raisonné de calcaire phosphaté une surproduction de 1 m³/ha/an.

Mais à l'instant le but essentiel et urgent consiste à sauvegarder les forêts luxembourgeoises.

Parmi les causes d'un insuccès éventuel avec les traitements par le calcaire il y a lieu de citer:

- application inconsidérée, non précédée par une analyse, de sorte que l'application fut inutile,
- minéralisation trop rapide et trop forte de la matière organique, de sorte que les pertes en éléments nutritifs furent trop élevées,

- application à des arbres déjà mi-morts. Pour reconnaître si une application vaut encore la peine d'être donnée sous des arbres apparemment pas bien portants, il suffit de dégager quelques petites racines (infér. à 2mm) et de vérifier leur état physiologique. Si les racines sont encore couvertes d'un duvet de champignons ou qu'elles sont pliables à un essai de cassure, elles sont vivantes et l'arbre peut être sauvé. Si par contre elles cassent à l'essai de pliage, elles sont déjà mortes et tout essai de traitement restera vain.



– Ceux qui s'en vont. . . (suite)

Dans le premier fascicule du bulletin de liaison nous avons évoqué deux figures parmi les quatre professeurs de l'Athénée ayant pris leur retraite au cours de l'année scolaire 1983/84, à savoir celles de MM.Thiry et Wirtz. Nous compléterons cette galerie de portraits en présentant les deux benjamins du quatuor, MM.Droessaert et Reichling, dont le premier est parti presque le jour de son soixantième anniversaire et le second plus tôt encore, sa santé ne lui ayant pas permis d'aller jusqu'au bout de son engagement de pédagogue.

Pierre DROESSAERT est né le 30 décembre 1923 à Bonnevoie. Il fut élève de l'Athénée, puis à partir de 1941 de la "Goetheschule" (l'actuel LGL). Enrôlé de force en février 1943, il eut la chance de pouvoir regagner sa patrie dès la fin des hostilités. Pourtant sa santé, comme celle de la plupart de ses camarades, avait souffert de ces années terribles et son départ à la retraite précoce s'en explique. Il fut reçu à l'examen de fin d'études fin 1944, puis fréquenta l'Ecole des Beaux-Arts à Paris; il fut stagiaire au Lycée de Garçons et au Lycée de Jeunes Filles de Luxembourg. Ne pouvant être nommé tout de suite (la pléthore d'enseignants n'est pas un phénomène inédit!) il dut accepter une tâche d'instituteur remplaçant et même d'employé à l'Office de la Reconstruction avant de recevoir sa première nomination comme "professeur de sciences techniques" à l'Ecole Professionnelle. Ce ne fut qu'en 1962 qu'il eut enfin sa place dans le secondaire en qualité de professeur d'éducation artistique au Lycée de Garçons d'Esch-sur-Alzette. En 1967 il demanda et obtint sa nomination à l'Athénée.

Depuis lors Pierre Droessaert régna dans la grande salle de dessin et sur tout le 3e étage où il sut se faire respecter par les élèves, ce qui dans une branche dite "B" (ne comptant pas pour la promotion) ne va pas de soi; peut-être le fait que, dans sa jeunesse, il avait pratiqué la boxe n'était-il pas étranger à ce phénomène!

N'oublions pas que Pierre Droessaert se signala comme artiste-peintre et comme tel fait encore l'honneur à l'Athénée, comme beaucoup d'autres collègues.

Ceci est vrai également pour l'Abbé Emmanuel REICHLING. Né à Esch-sur-Alzette, il y fut élève du Lycée de Garçons et fut reçu à l'examen de fin d'études en 1945; il entra au Séminaire et, après avoir accompli ses études en théologie, fut vicaire à Livange (Bettembourg); de 1959 à 1968 il fut attaché à la Cathédrale de Luxembourg et à partir de 1968 professeur de doctrine chrétienne à l'Athénée où il s'engagea totalement au service de la jeunesse. Malheureusement la maladie l'empêcha, beaucoup trop tôt, de donner toute la mesure de sa puissance de travail et le service régulier que lui imposait sa tâche de

pédagogue devint pour lui, au fil des ans, une épreuve de plus en plus pénible. C'est le coeur lourd qu'il fut obligé, à la fin de l'année scolaire 1982/83, de jeter l'éponge.

Mentionnons encore que l'Abbé Reichling fut également aumônier des forains et desservant de la chapelle du Glacis.

A la surprise de ceux qui ne le connaissaient que superficiellement, Emmanuel Reichling, en 1982, se révéla au grand public comme poète.

Il publia en effet une plaquette de vers sous le titre de "A stÿller Stonn", titre révélateur de ce qui fut sans doute la qualité primordiale de cet homme de valeur: une discrétion de bon aloi.

Henri Folmer

**Extraits du programme public
à la fin de l'année scolaire 1856-1857
par l'École d'Agriculture de l'Etat
établie à Echternach**

IV. Cours de Sylviculture ou d'économie forestière. — Introduction.
Définition de l'économie forestière et parties qui la constituent; ce qu'on entend par la culture des bois ou sylviculture. Différence entre la culture des bois et celle des champs.

Influence du sol, du climat, de l'exposition sur la quantité et la qualité de la production. Choix des essences à planter dans le sol, sous un climat et à une exposition donnée; avantages et inconvénients de certains mélanges d'essences.

Considérations générales sur les diverses essences d'arbres feuillus ou résineux.

Essences feuillues. — Description.

Noms de l'espèce; bouton et sève; feuilles, fleurs et cônes; graines et semis naturel; mode de végétation; description; dimensions; climat; exposition; terrain, etc.

Arbres à étudier comme propres à peupler forêts, bois, taillis, etc.

Chêne; hêtre; châtaignier; orme; frêne; bouleau; robinier; charme; alisier; sorbier; merisier; aulne; tilleul; peuplier; saule, etc.

Essences résineuses. — Description.

Noms de l'espèce; bouton et sève; feuilles, fleurs et cônes; graines et semis naturel; mode de végétation; description; dimension; climat; exposition; terrain, etc.

Arbres à étudier: sapin, épicéa; pin sylvestre; pin maritime; pin d'Alep; pin pinier; cèdre; cyprès; taxodier; genévrier commun; if, etc.

Manuel: Leçons élémentaires de la culture des bois, par Parade.

Le Personnel de l'Athénée

Directeur: Folmer Henri

Directeur-adjoint: Haag Emile

Directeur honoraire: Heinen Jos

Aumônier : Sinner Emile

Professeurs

Bast Philippe	Molitor Joseph
Blasen Claude	Mousset André
Blondelot Raymonde	Muller Guy
Bodé Jean-Marie	Neyen Guy
Brandenburger Cyrille	Nicolas Pit
Christnach François	Noesen Léon
Christnach Guy	Obertin Marcel
Clement Christiane	Oth René
Colbach René	Palgen Georges
Delagardelle Jean-Claude	Poeckes Manon
Dennewald Emile	Reimen Arsène
Dumont Madeleine	Reiter Gaby
Duren Léon	Rodesch Henri
Feiereisen Marie-Paule	Salentiny Joseph
Frideres Remi	Sandt Blanche
Friob Thomas	Schandel Léon
Fritz Roland	Schiltz Paul
Gérard Emile	Schmit Claude
Georges Marie-Paule	Schmit Elisabeth
Gnad Gunnar	Schmit Jean
Goedert Georges	Schroeder Marie-Paule
Harpes Jean-Paul	Schroeder Norbert
Hentgen Gilbert	Sinner Emile
Herman Francis	Sunnen Gaston
Heyart Ben	Sylvestrie Sylvère
Hirtz Pierre	Thelen Camille
Hoffmann Marcel	Thill Armand
Holz Roland	Thill Guy
Hornick Pierre	Thill-Ries Christiane
Howald Valérie	Thiltges Jean
Kayser Margit	Thoma Gaston
Kayser René	Tonnar Arthur
Kesseler-Wintringer Georgette	Trausch Gérard
Klopp René	Wagner Jean
Kohnen Joseph	Weber Eugène
Kolb Henri	Weins Romain
Krecké Monique	Weirich Guy
Krier Emile	Weis Jean
Lahure Emile	Wirion Jacques
Maas Paul	Wolff Jean-Pierre
Meisch Claude	Wolter Edouard
Mersch Carole	Zanen Elsy
Meyer Alain	

Stagiaires 1e année

Helbach Jean-Louis
Herber Monique
Hoffmann Claude
Marx Remi
Nitschké Alain
Sinner Alain

Stagiaires de 2e année

Asselborn Jean-Claude
Christen Jean-Marie
Hartmann André
Kauth Viviane
Staudt Guy
Wiseler Claude

Chargés de cours

Barthel Charles
Beissel-Koch Andrée
De Biasio Monica
Ehmann Marianne
Gindt Jean-Louis
Leyder Joseph
Stalter Roland
Strasser Romain

Stagiaire de 1re année

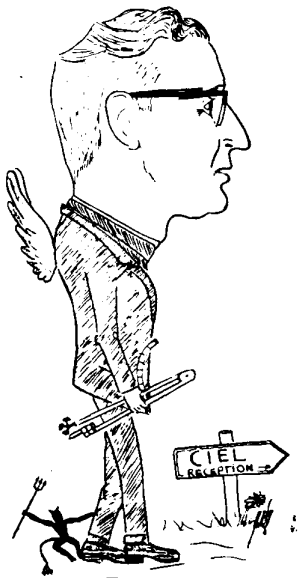
Jung Claude

Personnel attaché à d'autres établissements

Blasen-Mergen Claudine - LTML
Goeres Roland - LHCE
Kremer Paul - LRSL
Limpach Jeannine - LTNB
Peffer Marie-Rose - LTM
Rodenbourg Camille - LMRL

Service de psychologie et d'orientation

Ewen Norbert
Kropp-Bauschlet Gisèle



Tout pour l'emballage



Tout pour le bureau

MULLER & WEGENER

S.A R.L. LUXEMBOURG

21, rue de Hollerich - Tél. 48 49 49 -
Case postale 2232 - Télex 2620 mulweg, lu



LUXEMBOURG
avenue Monterey 20
boulevard du Prince Henri 33
Téléphone
47 01 01
Télex
2475 doisy lu

Roger Erpelding

Produits et appareils pour l'hygiène,
la désinfection et l'entretien

DUDELANGE (G.-D. de Luxembourg)
169, route de Burange / Téléphone 51 05 76

Examen de fin d'Etudes secondaires

Session 1984

Section latin/langues (A classique)

16 élèves se sont présentés
12 ont été reçus
4 ont été refusés

Ont été reçus:

Bervard Michel de Luxembourg	Borgmann Mathias de Bertrange
Derneden Tessy de Luxembourg	Gredt Monique de Bridel
Greter Joelle de Bascharage	Heinricy Jos de Luxembourg
Heintz Michel de Luxembourg	Hentgen Monique de Bridel
Mathieu Pitt de Bettembourg	Muller Jean-Michel d'Esch-Alzette
Schiltz Marc de Luxembourg	Schmit Frank de Luxembourg

Section langues vivantes (A moderne/espagnol)

23 élèves se sont présentés
14 ont été reçus
9 ont été refusés

Ont été reçus:

Derneden Anne de Luxembourg	Dumont Cynthia de Leudelange
Erpelding Christiane de Clémency	Kater Carine de Bridel
Klein Christiane de Howald	Lanners Martine de Luxembourg
Lindé Guy de Luxembourg	Pundel Viviane de Strassen
Schaefer Véra de Luxembourg	Scheuren Danielle de Pétange
Schmit Claude de Luxembourg	Schmitz Véronique de Clémency
Thill Martine de Howald	Weyrich Elisabeth de Luxembourg

Section latin-sciences/option mathématiques (B classique)

17 élèves se sont présentés
17 ont été reçus

Ont été reçus:

Ehlinger Thierry de Luxembourg	Faber Georges de Luxembourg
Huberty Alexandra de Luxembourg	Kamphaus Jean-Luc de Luxembourg
Kayser Madeleine de Luxembourg	Lazard Laurent de Luxembourg
Majerus Georges de Luxembourg	Muller j-Paul de Lorentzweiler
Niedner Laurent de Bertrange	Remakel Michèle de Howald
Ries Marie-Josée de Luxembourg	Schintgen Marc de Howald
Vermast Tom de Luxembourg	Wagener Marc de Luxembourg
Wagener Serge de Howald	Wolter Thierry de Luxembourg
Zahlen Robert de Luxembourg	

Section langues vivantes-sciences/option mathématiques (B moderne)

8 élèves se sont présentés
6 ont été reçus
2 ont été refusés

Ont été reçus:

Besch Christiane de Alzingen	Besch Patrick de Holzem
Galowich Max de Luxembourg	Goedert Danièle de Luxembourg
Oberlé Christian de Senningen	Wagner Claude-Joelle de Luxembourg

Section latin-sciences/option sciences naturelles (C classique)

23 élèves se sont présentés
18 ont été reçus
5 ont été refusés

Ont été reçus:

Allard Denis de Bertrange	Barbel Monique de Bettembourg
Bergem Isabelle de Bettembourg	Bruck Claudine de Fentange
Buttini Manuel de Dudelange	Caye Jerry de Leudelange
de Pourcq Jérôme de Bourglinster	Dhur Guy de Fentange
Entringer Josiane de Wormeld.-Haut	Fetler Marianne
Hoffmann Frank de Schifflange	Kolber Chantal de Alzingen
Marx Caroline de Bridel	Mersch Laurent de Cents
Peckels Paul de Luxembourg	Rech Viviane de Bridel
Schmit Frank de Lintgen	Thill Christiane de Luxembourg

Candidats inscrits par le Ministère de l'Education Nationale

1 candidat s'est présenté et a été renvoyé à une session ultérieure

Section langues vivantes-sciences/option sciences naturelles

24 élèves se sont présentés (C moderne)
16 ont été reçus
7 ont été refusés
1 a été renvoyé à une session ultérieure

Ont été reçus:

Buschmann Josée de Grevenmacher	Dell Pascale d'Oetrange
Everard Paul de Luxembourg	Feitz Fernand
Frantzen Andrée de Luxembourg	Joachim Alain de Steinfort
Jomé Monique de Fentange	Meres Marco de Luxembourg
Salt Christa de Luxembourg	Schanen Luc de Howald
Scharfe Marc de Mamer	Schroeder Chrstiane de Luxembourg
Schweitzer Danielle de Howald	Steies François de Altwies
Zimmer Bernard de Luxembourg	Kohl Linda de Luxembourg

Candidats inscrits par le Ministère de l'Education Nationale

3 candidats se sont présentés
2 ont été reçus
1 a été renvoyé aux épreuves de septembre

Ont été reçus:

Steffes Dominique de Dudelange Thillen Huguette de Luxembourg

Section latin-sciences/option sciences économiques (D classique)

13 élèves se sont présentés
11 ont été reçus
2 ont été refusés

Ont été reçus:

Bannasch Nicolas de Niederanven	Bisdorff François de Luxembourg
Boissaux Eric de Luxembourg	Di Vora Franco de Itzig
Loos Robert de Luxembourg	Ries Edmond de Alzingen
Schaeffer Marianne de Luxembourg	Schmartz Claude de Luxembourg
Schmit Tom de Lorentzweiler	Thein Jean-Pierre de Walferdange
Zouillé Claude de Hebersyren	

Section latin-arts/option musique (F classique)

1 élève s'est présenté et a été reçu

a été reçu: Girtgen Tom de Dudelange

Section langues vivantes-arts/option musique (F moderne)

7 élèves se sont présentés
5 ont été admis
2 ont été refusés

Ont été reçus:

Gindt José d'Esch-sur-Alzette	Kaas Gaston de Hellange
Laures Josiane de Luxembourg	Schweitzer Manon de Luxembourg
Stammet Paul de Schiffflange	

Section langues vivantes-sciences/option sciences économiques (D moderne)

25 élèves se sont présentés
9 ont été reçus
14 ont été refusés
2 ont été renvoyés aux épreuves de septembre

Ont été reçus:

Deckenbrunnen Marlyse de Berchem	Flammang Carine de Luxembourg
Kayser Michèle de Luxembourg	Linckels Jean-Paul de Luxembourg
Reuland Diane	Schroeder Luc de Bascharage
Schumacher Jeannot de Luxembourg	Tani Robert de Luxembourg
Welter Tom de Bertrange	

Candidats inscrits par le Ministère de l'Education Nationale

9 candidats se sont présentés
1 a été reçu
1 a été ajourné
4 ont été refusés
3 ont été renvoyés aux épreuves de septembre

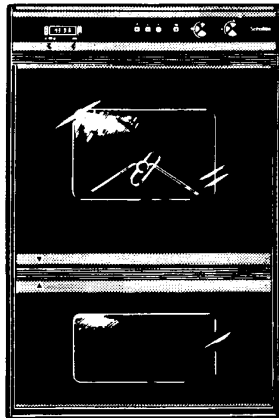
A été reçu:

Hartmann Romain de Luxembourg

Formation Professionnelle Continue

Cours ayant lieu à l'Athénée

	Organisateur	Durée	Cours	Coût p.sem.	Niveau
Comptabilité -débutants	CC	6 mois	1	1500	1
-initiés	CC	6 mois	1	1500	1
-avancés	CC	6 mois	1	1500	1
Comptabilité -sc.com. et fin.	CEP+SC	2 ans	2	2x2500	3-4
Corresp.comm.anglaise	CC	6 mois	1	1500	2
Corresp.comm.française	CC	6 mois	1	1500	2
Enseignement secondaire	MEN	6 ans	5-6	-	2-4
Fiscalité	CC+SC	2x7mois		2x300	4
Informatique 1er cycle programmation ou analyse	CEP	1 an	1	2600	3
Allemand	MEN	1-2 ans	1	1000	1-2
Anglais	MEN	1-3 ans	1	1000	1-2
Espagnol	MEN	1-3 ans	1	1000	1-2
Grec ancien	AAG	1-4 ans	1	1600-2300	1-3
Grec moderne	AAG	1-4 ans	1	1600-2300	1-3
Italien	AIL	3-4 ans	1	1700	1-3
Néerlandais	MEN	1-2 ans	1	1000	1-2
Portugais	MEN	1-2 ans	1	1000	1-2



Le four et demi Pyrolec F 680 E à convection naturelle et nettoyage par pyrolyse (du four haut) est le fleuron de la nouvelle gamme Scholtes.

Complet pour répondre à tous les besoins, il possède le maximum de qualités ayant déjà fait leurs preuves dans les modèles Scholtes qui l'ont précédé et qui fonctionnent encore par millions. Certains depuis 20 ans, car Scholtes fut le premier et longtemps le seul à dissocier, en fours à hauteur et tables de cuisson indépendants, les cuisinières «sur pieds» qui étaient – et restent – une autre spécialité de ce fabricant français de réputation mondiale.

Représentant

Maison J. Ch. Printz

12, rue de l'Eau
LUXEMBOURG - Téléphone 2 32 28

Scholtes

Nouvelles de l'AAA

LE COMITE:

Président: MERSCH Joseph, Kockelscheuer
vice-président: BRUCK Corneille, Luxembourg
secrétaire: MAURER Gilbert, Helmdange
trésorier: FABER Jos, Strassen

ARENDE Guy, Béréldange
HAAS Marcel, Colmarberg
KRAUS Roger, Luxembourg
MARTH Robert, Luxembourg
RETTER Guy, Luxembourg
WOLFF Jean-Pierre, Luxembourg (délégué du corps enseignant)

Réviseurs de Caisse:

GREMLING Max de Luxembourg
SIMON Camille de Pétange

Dans sa "Laudatio" publiée dans ce fascicule, le directeur Folmer a décrit magistralement la personne et la carrière de notre ami Pierre Droessard.

Connaissant Pierre, depuis le jour où en VII B, bien avant la guerre, nous lisions "Le Tour de la France par deux Enfants" avec le Professeur Ludovicy, il me serait difficile de ne pas être trop enthousiaste en parlant de lui, comme copain, comme ami, comme artiste.

Qu'il me soit permis pourtant de rappeler que Pierre est un "Ancien de la première heure" que c'est lui qui a créé la couverture de notre Bulletin et que nous avons dans nos cartons des croquis de certains anciens "Maîtres" que nous publierons.

Les présences sympatiques de Pierre - et de sa charmante épouse - sont toujours appréciées par les participants à nos manifestations.

Sa collaboration artistique est fructueuse et nous espérons qu'elle durera.



*Visite du Steckel à Dudelange sous la conduite de MM. Jacques Dondelinger, Thed Ponchelet et Fons Schoder, ingénieurs à l'Arbed.
1984, IX, 29*

Do-It-Yourself Center

Hoffmann-Schwall

ALZINGEN-HESPERANGE

La maison spécialisée pour le bricoleur

Nous vous proposons la bonne qualité
à des prix raisonnables

Boulangerie - Pâtisserie - Confiserie

Raymond Mamer

LUXEMBOURG-BELAIR

Téléphone 44 14 96

Boulevard Pierre Dupong 11

Installations électriques

Tous les appareils
électro-ménagers et industriels

Gaston Emering

4994 SCHOUWEILER – 93, route de Longwy

Téléphone 3 72 85

Venez ou écrivez-nous !

Nous avons organisé des Conférences et Tables Rondes de haut niveau.

- Monsieur Santer nous a parlé de " l'Etat Providence" (Wohlfahrtsstaat), depuis lors il dirige le nôtre.

- Monsieur Mart nous a parlé de l'"Aide au Développement", c'est un sujet favori des jeunes et moins jeunes. Monsieur Mart sillonne le monde pour contrôler l'utilisation des crédits de la Communauté Européenne au Tiers Monde.

- Monsieur Poos nous a parlé de la Crise Economique, depuis lors il est devenu Ministre de l'Economie et doit gérer cette crise.

Nous avons du doigté.

- Six journalistes des plus représentatifs se sont rassemblés autour du Professeur Gilbert Trausch pour parler de la Presse et des Elections 1984. Ils représentent 180000 exemplaires de nos journaux. Vous les avez abonnés et vous les lisez, je pense. Où sont-ils exclusivement destinés au recyclage ? Merci au nom du Mouvement Ecologique.

Et pourtant nos manifestations comptent un public clair-sensé.

Venez, ou écrivez-nous, à moins que vous ne préfériez DALLAS, DENVER.....

AAA
BP. 742
Luxembourg

ou

J. Mersch
96, bd de la Pétrusse
2320-Luxembourg



Comme vous le constatez vous-même sur cette photo... le vin d'honneur offert après l'assemblée générale n'a pas crevé notre budget «Animation»

Et pour finir:
Wenn man nichts mehr zu sagen weiss, redet man vom Wetter !

Bauernregeln.....
für die nächsten Monate

Dezember: Sturm im Dezember und Schnee
Schreit der Baum juchhe !

Stellt Donner sich im Dezember ein,
wird's nächste Jahr nass und windig sein.

Regnet's auf Sankt Nikolaus
wird der Winter streng und graus.

Januar: Januar muss krachen
soll der Frühling lachen

Sind im Januar die Flüsse klein
gibt's im Herbst einen guten Wein.

Ist Dreikönig hell und klar,
gibt's viel Wein in diesem Jahr.

Februar: Wenn's im Februar regnerisch ist,
hilft's so viel wie guter Mist.

Ist der Februar kalt und trocken,
soll der August heiss werden.

St.Dorothe (06.02) bringt meistens Schnee.

oder im Allgemeinen:

kommt die wilde Ente,
hat der Winter ein Ende.

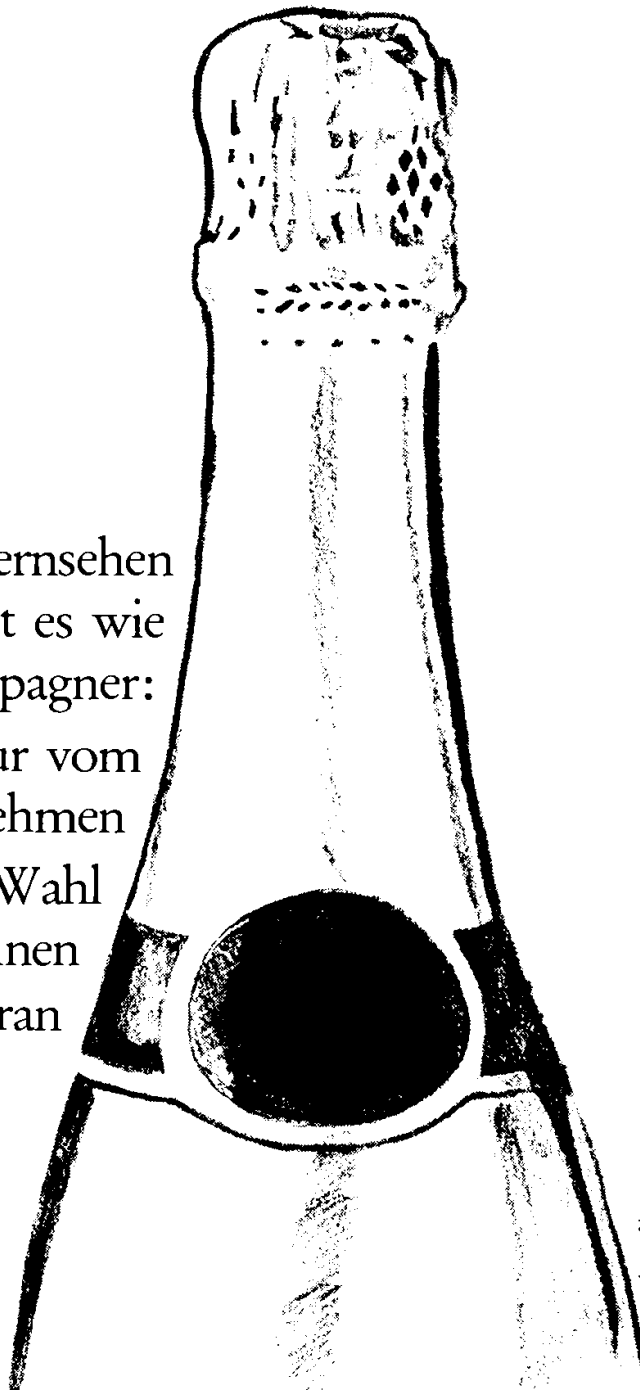
aber auch:

Wenn der Hahn kräht auf dem Mist,
ändert sich's Wetter, oder es bleibt, wie es ist.

Stellt sich im März schon Donner ein,
so muss das ein Gewitter sein.

Mit dem Fernsehen
ist es wie
mit Champagner:
Man soll nur vom
Besten nehmen
Die Wahl
erleichtert Ihnen
Télécran

Im Abonnement
ist Télécran
28% billiger!
Anruf genügt.
Telefon: 49 93 282



frank & hemmen



une de nos agences
est dans
votre voisinage

**Banque Générale
du Luxembourg**

OFFSET SAINT-PAUL